

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an 6 fr.
 Six mois 3 fr.
 Trois mois 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédaction à SILVAIRE
L'Administration à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an 8 fr.
 Six mois 4 fr.
 Trois mois 2 fr.

CE QUE DOIT ÊTRE LE PREMIER MAI

C'est le premier jour du mois des fleurs. Et lorsqu'en ce jour de plein printemps le soleil égale la nature si belle et réchauffe les cœurs, il semble que ce jour ne peut être qu'un jour de joie, de fête et d'espérance.

C'est pour cela sans doute que le Peuple religieux, à travers les âges, a souvent choisi ce jour pour fêter ses dieux, commémorer ses saints, ses apôtres et ses martyrs.

Nous n'avons guère le loisir d'examiner ici les détails des manifestations populaires du temps passé. Peu nous importe que ce soit pour des dieux divers, pour la nature ou pour un seul Dieu que se soient affirmées la naïveté, l'ignorance et la foi des ancêtres.

Ce que nous savons bien, c'est qu'aujourd'hui encore, peut-être par une sorte d'atavisme dont il ne se rend pas compte, le Peuple est porté à célébrer le Premier Mai par des fêtes et des manifestations joyeuses, comme s'il était heureux de son sort, comme s'il espérait encore, dans sa résignation coupable, à une vie meilleure au delà de celle-ci. Pauvre Populo !

Certes, nous sommes assez les amis de la joie saine et forte du Peuple ; nous sommes assez heureux de le voir aimer la vie et d'essayer de la rendre plus aimable pour ne pas vouloir empoisonner de tristesse les quelques jours d'espoir et de bon temps qu'il essaie de se donner.

Mais, vraiment, est-ce à l'ouvrier organisé et qui se prétend conscient de vouloir transformer en jour de gaité bruyante, comme celle du 14 Juillet, ce jour de revendication du Premier Mai ? L'ouvrier a-t-il oublié la genèse de ce jour de protestation, de ce jour de revendication qu'est le Premier Mai.

Au cours de ces dernières années passées, nous l'avons dit et redit : le Premier Mai doit être un jour de chômage, un jour de protestation, un jour de revendication, un jour de manifestation.

Nous le répétons encore :

Le Premier Mai doit être un jour de chômage, parce que, dans l'esprit des militants qui ne sont pas des politiciens et qui ne veulent pas être les dupes de ces gens-là, le Premier Mai est, en réalité, l'essai renouvelé d'une mobilisation des travailleurs. Il est la tentative éloquent d'une grève générale d'un jour pour démontrer à tous, comme en se jouant, la possibilité facile de ce premier acte de la Révolution sociale. C'est pourquoi toujours en plus grand nombre, chaque année, devraient chômer les travailleurs organisés pour inciter les autres à suivre le mouvement. Mais les politiciens ont dégoûté l'ouvrier par leurs promenades platoniques auprès des Pouvoirs Publics.

Le Premier Mai doit être un jour de protestation et de protestation révolutionnaire — qui soit capable de donner une frayeur salutaire à ceux qu'entretenaient les travailleurs, à ceux qui les exploitent, à ceux qui les oppriment. Eh quoi ! n'avons-nous pas, chaque année, de rudes sujets de protestation ? N'avons-nous pas à protester contre les assassinats répétés sans cesse de nos

meilleurs camarades par les flics, par les soldats et par les jaunes ? N'avons-nous pas à déplorer les assassinats collectifs et individuels de l'usine, du chantier et de tous les champs d'horreur où l'ouvrier, qui veut gagner sa vie, trouve si souvent la mort due à l'incapacité, à la rapacité, à la cruauté des exploités ? N'avons-nous pas enfin à protester contre une justice infâme qui frappe nos amis, les plus vaillants, de mois et d'années de prison, qui leur applique les lois scélérates et l'interdiction de séjour ? En un mot, sommes-nous morts à tout sentiment de solidarité pour oublier en ce jour du Premier Mai tous les martyrs syndicalistes, depuis les braves libertaires de Chicago, jusqu'à ceux d'hier et d'aujourd'hui ? — Ce n'est pas en chantant et encore moins en buvant qu'on célèbre de tels souvenirs. Non, c'est en protestant le plus révolutionnairement possible ! On ne protestera jamais assez révolutionnairement pour être dignes de ces héros révolutionnaires de la cause du Peuple.

Le Premier Mai doit être un jour de revendication. Je n'entends pas un jour de revendication dans le sens où l'entendent ceux qui ont tout fait pour arracher au Premier Mai son caractère revendicatif. Ce n'est pas par des processions et des salamalecs en musique aux Pouvoirs Publics qu'on revendique réellement et dignement. On revendique debout et non à genoux. On revendique la menace et non la prière aux lèvres. Ainsi seulement, on obtient des résultats surtout si l'on est nombreux et décidés pour poser des revendications en ce jour de Premier Mai, si beau, qu'il invite tous les hommes à vouloir vivre en individus dignes et non plus en brutes. En ce jour de revendication qui doit être le Premier Mai, arrièr les mauvais bergers !

Le Premier Mai doit être un jour de manifestation. Ce n'est pas en se terrant, en se cachant dans des immeubles trop souvent qu'on obtient des résultats. C'est dans la rue, sur le pavé des villes que, fiers et sûrs d'eux-mêmes, les travailleurs doivent clamer en rangs serrés, en cortèges immenses leur droit à la vie !

La police s'en mêlera ? Peut-être... Quand plusieurs de ces chiens de l'Ordre bourgeois n'auront pas eu toujours affaire à des résignés, les gouvernants songeront qu'il y a plus de profits à laisser faire, qu'à endiguer, qu'à réprimer une manifestation d'hommes résolus à n'être pas des moutons. L'armée s'en mêlera ?... Tant mieux encore. Il faut bien que nos fils s'habituent à nous voir en face et qu'ils s'entraînent à réfléchir devant nos manifestations revendicatives dont ils étaient hier et où ils reprendront leurs places demain. Osons affronter les enfants du Peuple, nos enfants, pour qu'ils osent penser à leur tour que les armes qu'ils ont en mains doivent être tournées contre leurs véritables ennemis, qui sont aussi les nôtres. Rappelons-leur en ce jour qu'il n'y a pas besoin d'aller chercher au delà des Vosges ou du Rhin, ni au delà des Pyrénées, des Alpes ou de

la Manche et encore moins au Maroc les ennemis du Peuple.

Enfin, pour que le Premier Mai ne meure pas chez nous, pour que les travailleurs le comprennent, s'y intéressent et y participent, rendons lui toute sa signification ; rendons-le vivant, vibrant, menaçant ; rendons-le révolutionnaire.

Que le Premier Mai devienne vraiment une manifestation qui soit le prélude d'événements sérieux, qu'il les engendre même. C'est après que nous pourrions, travailleurs, nous réjouir de la Révolution faite par nous et surtout faite pour nous !

Georges Vvetot.

TRAVAILLEUR, LIS ET MÉDITE

C'est un triste spectacle que celui d'un peuple qui consacre de son propre consentement et sur un signe de ses maîtres, son indignité et sa servitude.

Cette « Souveraineté » qu'ils lui permettent d'exercer, par intermittence, sous le contrôle et les tripotages de leurs comités, ne lui est reconnue qu'à la condition qu'il l'abandonnera à leur profit et qu'ils lui seront les dispensateurs.

Donc, le Suffrage universel constitue le plus dangereux et le plus formidable moyen dirigé contre la souveraineté populaire.

D'où vient qu'ils t'interrogent accidentellement sur des questions qui, pour toi, travailleur, ne sont que secondaires, et qu'ils ne soient pas animés du même souci lorsqu'il s'agit de tes intérêts et dont toi seul peut décider en connaissance de cause.

Que font-ils lorsque tu t'élèves contre l'exploitation chétive dont tu es la victime quotidienne ?

Ils t'écrasent en t'opposant leur force brutale : leur police, leur armée, leurs mercenaires.

D'où tireraient-ils leur force, si ce n'est toi qui leur en fournis les moyens en consacrant leur autorité par ton éphémère souveraineté.

Pourquoi prennent-ils tes enfants pour les envoyer à la caserne, à l'abattoir patriotique sans t'en demander ton avis.

Cette souveraineté qu'ils te laissent consiste à te laisser choisir la main qui te frappera.

Sous un régime d'inégalités sociales, la force prime le droit ; la liberté est une pure duperie. Les hommes changent avec les situations, et, sans exception, ils sont tous corrompus, à des degrés divers, par l'exercice du pouvoir.

N'attends donc rien de la bonne volonté présumée de tes dirigeants, attends tout de toi-même, de l'action révolutionnaire.

NE VOTE PAS

Refuse formellement de t'associer à cette comédie bourgeoise.

Par ton bulletin de vote tu consacrerai ta misère, ton infériorité morale. Le suffrage universel n'est pas un moyen d'affranchissement, abandonne-le : des candidats ouvriers ou bourgeois seront toujours des maîtres.

A tout être qui t'exploite ou qui veut t'opprimer fais sentir le poids de ta haine. Ne t'éternise pas en des luttes stériles, fais de l'action, de l'action vraiment révolutionnaire et féconde.

Redresse-toi contre celui qui vit de ton travail, de ton épuisement, qui s'enrichit pendant que tu crèves de faim et habite des taudis infects.

Révolte-toi contre tous ces requins qui se ruent sur la société pour y satisfaire leurs appétits. Attaque-les tous, ministres, députés, sénateurs, juges, officiers, avocats, propriétaires, toute cette bande est ton ennemi implacable.

Le seul sentiment qui doit t'animer, c'est la haine contre cette société capitaliste qui te vole, t'opprime, t'accable d'humiliations et de souffrances.

Que ton mépris pour le Suffrage universel soit le prélude de la Révolution économique qui t'affranchira. Chaque action révolutionnaire que tu accompliras sera une étape vers la liberté. AIE LA HAINE DE TOUTE AUTORITÉ.

NE VOTE PAS

PROPOS D'UN PAYSAN

VOTER C'EST S'ABSTENIR

Nous sommes en pleine période électorale. Où est le bel enthousiasme d'autan qui soulevait les masses paysannes à l'entour du scrutin ? On vote encore, c'est vrai, mais par pure routine, sans agrément, pour se débarrasser au plus vite d'une corvée pénible.

C'était tout autre chose il y a trente ans, aux époques de foi en le mirifique bulletin de vote. Ce qu'ils allaient en prendre pour leur rhume, les messieurs, les richards si durs au pauvre monde, on allait les blackbouter numéro un, ils ne seraient plus rien de rien.

J'insiste sur ce fait que les unifiés du socialisme se garderont bien de mettre en lumière. La lutte électorale fut, au début de notre troisième République, parmi les travailleurs des champs, une lutte de classes. La bourgeoisie rurale, grande ou petite, les hobereaux, les châtelains et les curés leurs compères, plus ou moins attachés aux régimes déchus, regrettant Badinguet ou voulant ramener Henri IV, incarnaient un passé abhorré. La République, pour les paysans, c'était le bien-être, la suprématie du travail, l'élimination rapide des parasites et des oisifs.

Après les élections d'octobre 1877, qui marquèrent la définitive déroute des partis monarchiques, ce fut, en 1878, le tour des municipaux. Les messieurs en furent bel et bien chassés et les paysans entrèrent en maîtres à la maison commune. Hélas ! ce triomphe fut aussi dérisoire que l'avait été, aux élections législatives, le triomphe des avocats de l'opportunisme.

Et pourtant, si un vote est libre et conscient, fait en toute connaissance de cause, c'est assurément le vote municipal. L'électeur ne vote pas là pour un quelconque inconnu pistonné par les grands journaux, les puissances d'argent et la fourmilière de petits ambitieux dénommée Comité politique — il vote — je parle bien entendu des communes rurales — pour dix ou douze bonshommes qu'il connaît, qui vivent au milieu de lui, de la même vie que lui, sans grande ambition. Comment expliquer le fiasco de la conquête des municipalités, la faillite de l'action électorale, même circonscrite à la commune ?

D'abord, par ce fait que la commune est à peu près inexistante, n'est en somme qu'une succursale du gouvernement central qui lui impose sa tutelle, sa police, ses règlements, ses fonctionnaires de tout poil et de tout acabit.

Ce n'est même pas du vasselage, c'est une dépendance en toutes choses et de tous les instants. Le préfet, agent direct du ministre de l'Intérieur — et un ministre de l'Intérieur de nos jours, tout constitutionnel qu'il soit, est autrement puissant qu'un monarque absolu, fût-il Louis XIV — le préfet, dis-je, a le droit de veto sur toutes les décisions du Conseil communal qui n'est de ce fait qu'une Douma russe en miniature.

D'autre part, chasser comme des moutons les messieurs et les riches des mairies et des maisons communes, c'était très bien, ça partait évidemment d'un bon naturel, mais combien c'était insuffisant ? Ce minuscule pouvoir politique ôté aux riches, il leur restait, autrement puissant et efficace, le pouvoir économique, à l'abri de toute atteinte du bulletin de vote et que nul changement politique ne pouvait entamer.

La République, quoi qu'en pensent ses thuriferaires, ne pouvait en rien enrayer les privilèges des ploutocrates et des grands propriétaires terriens. Elle est au contraire la forme gouvernementale de prédilection du capitalisme moderne qui peut évoluer sans entraves et n'est pas gêné comme dans certains

Etats monarchistes par des survivances féodales. C'est sous une République, aux Etats-Unis, que le capitalisme s'est le plus développé, a atteint par ses trusts formidables son apogée, ce qui n'empêche pas du reste le dit capitalisme de s'accommoder au mieux des gouvernements monarchistes.

Bref, la conquête des municipalités n'a pas servi à grand-chose. Nous sommes restés gros-jean comme devant, peinant sur la glèbe et voyant le plus clair de nos moissons dévoré par les riches, les usuriers, les accapareurs, les oisifs de toute espèce.

Allons-nous donc continuer à nous laisser mener en laisse par les politiciens ? Après avoir fait la cour à l'échelle aux républicains, la ferons-nous aux soi-disant socialistes ? N'allons-nous pas lâcher une bonne fois pour toutes l'action électorale qui n'est au total que de l'inaction pure ?

Où bien allons-nous faire nos affaires nous-mêmes ; allons-nous substituer à l'action par personnes interposées, par procuration en blanc, notre action directe ?

Ne pas voter, dit le politicien socialiste, c'est une désertion. Et moi, je lui réponds que voter c'est une abdication. Voter c'est s'abstenir d'agir ; le vote, c'est l'abstention.

Que fait, en effet, le volard entre deux périodes électorales ? Rien ou à peu près. Son candidat élu, il lui fait confiance, il attend béatement les réformes promises, la manne parlementaire ou municipale ; son candidat blackboulé, il espère la revanche quatre années durant.

Est-ce de l'action, cela ? A peu près comme se rouler les pouces ou se contempler le nombril. La loi de Solon qui taxait d'infamie ceux qui s'abstenaient de participer aux affaires publiques, serait évidemment applicable à ces hommes qui se débarrassent sur d'autres du soin d'agir.

Quant aux abstentionnistes — j'entends les abstentionnistes conscients — leur action n'est pas de quelques jours tous les quatre ans, mais de tous les jours, sans fin ni cesse. S'ils s'abstiennent d'abdiquer aux mains de pseudo-représentants, ils ne s'abstiennent pas d'agir. Ils agissent partout où leur action est nécessaire, principalement dans les groupements économiques.

Les paysans aussi s'aperçoivent qu'il n'y a rien à gagner à l'inaction électorale et comprennent que toutes ces additions des voix les soirs de scrutin ne peuvent donner que zéro pour résultat. L'action politique n'est plus prépondérante, ils tâtent à leur tour de l'action économique.

Des syndicats et des coopératives se constituent. Mais là encore faute d'initiative de la part des vrais paysans, les gros propriétaires tiennent le haut du pavé. Il faudra veiller au grain et les empêcher d'être trop encombrants.

En attendant la Commune agricole de demain, maîtresse de son territoire et administrée par ses habitants, refusons net d'envoyer des représentants, qui ne sauraient nous représenter à la Commune tronquée d'aujourd'hui.

Le Père Barbassou.

Aux Camarades

Le « Libertaire » s'étant imposé de grosses dépenses pour le numéro spécial du 1^{er} mai et des élections, il prie les camarades de faire des commandes assez importantes pour qu'il ne lui reste pas d'inventaires.

Le prix de ce numéro est de 7 fr. 50 le cent, à partir de 25 exemplaires.

L'ancienne affiche LA LUNE, est toujours laissée à 6 francs le cent franco.

Aidez-nous ! aidez-nous ! Camarades, votre organe de propagande en a besoin.

1^{er} mai
révolution
émancipation

Le Libéraire au Populo

élections
sujétion
corruption

1^{er} mai 1912.



Travailleur,

Le 1^{er} Mai t'invite à manifester : manifeste. Immobilise l'usine, arrête l'atelier, lève le chantier : ne travaille pas.

Descends dans la rue, fais cortège avec tes frères de classe, clame ta misère, proteste contre l'iniquité sociale, esquisse même, si tu le peux, un geste de revendication légitime. Et si tu es assez fort, n'hésite pas, ne te laisse pas arrêter par la légalité pour prendre ta place au grand soleil et vibrer à toutes les libertés.

Uni à tes semblables et animé par l'entraide, tu dois vaincre.

Le protecteur du vol, le défenseur du parasitisme a pris ses mesures : le gouvernement a mobilisé ses troupes pour inspirer de la crainte et même perpétrer un crime si cela était nécessaire. L'Etat est dans son rôle, et le langage que tient ce chef de bandits quand il dit : « Que les honnêtes gens se rassurent, mais que la canaille tremble... », ce langage peut sembler cynique, mais il traduit tout à fait la mentalité bourgeoise à notre égard. Oui, la canaille, c'est toi, travailleur ; ce sont tous ceux qui lûchent et triment pour produire des richesses, tout en restant dans la pauvreté. Les gens honnêtes, ce sont, pour la plupart, des improductifs, des profiteurs du patrimoine social, sans y avoir rien apporté ; des jouisseurs des raffinements d'une civilisation corrompue. Que demain tu cesses de travailler, salarié des champs ou de la ville, ces canailles d'honnêtes gens cessent de vivre. Tu es l'indispensable : ils sont les nuisibles. Donc, aie conscience de ta valeur et exige ton bien-être et ta liberté.

Frère exploité, écoute les sages avis de la saine raison qui te dit : « Garde-toi de l'alcoolisme, efforce-toi d'acquérir les connaissances qui caractérisent un être conscient. Surtout, dans toutes les circonstances de la vie ouvrière, sois un insoumis, un insubordonné, un révolté contre l'ordre de choses dont tu es la victime. Que la haine du privilège t'anime ; que l'indignation en face des injustices provoque ta colère, et ne recule pas d'avoir recours à l'action directe dans la bataille immédiate, et au sabotage intelligent et tenace dans la marche latente à la destruction d'une société inhumaine ».

« Ton unité de force peut faire quelque chose ; mais ton complet affranchissement ne peut s'obtenir qu'en t'unissant à tes semblables, en te groupant au sein des organismes économiques avec d'autres hommes, pour constituer une force collective capable d'attaquer de front les institutions oppressives et les renverser. »

« N'oublie pas l'idée de grève générale. Ce moyen de lutte, élaboré dans le sein du syndicalisme, n'a pas dit son dernier mot. Malgré les hypocrites manœuvres auxquelles on a eu recours pour étouffer cette idée révolutionnaire, elle n'en reste pas moins le plus puissant levier qui servira au peuple à crouler l'édifice économique de la ploutocratie capitaliste. Préparons, par une propagande intelligente, l'occasion de cette mobilisation des forces prolétariennes. »

Électeur,

Les politiciens t'appellent : ne réponds pas. Les urnes t'attendent : vas-y avec la souveraineté d'une pioche pour les enfoncer, plutôt qu'avec un puéril chiffon de papier sans résultat pour tes intérêts.

Les histrions avides de remplir un rôle sur le tremplin d'une assemblée parlante ; les gredins qui veulent aussi grignoter dans le budget d'une cité quelconque ; tous les squalides de la finance suivis d'Ali-Baba et les quarante Entrepreneurs ; toute cette fripouillerie et politiaillerie malpropre, tout cela réapparaît à période déterminée, comme une éruption galeuse de l'épiderme social.

Et pourtant les mensonges de ces candidats sont tellement dévoilés, leur cynisme tellement évident et leurs canailleries si patentes, qu'on est à se demander comment il reste encore des êtres humains pour se livrer à cette manifestation décevante qu'on appelle la souveraineté du peuple ! « Pauvre souverain, qui sue, peine, paie et ne gouverne pas ! »

Voilà 64 ans que la mystification dure, et le suffrage universel reste debout malgré les déceptions qu'il a provoquées. Voilà 42 ans que le populo de France a la République, et rien n'est changé au point de vue économique : même exploitation de la par, du capital, avec autant, si ce n'est plus, de férocité ; même insécurité du lendemain, peut-être pire, car l'apreté de la lutte pour vivre est plus dure, en raison du développement du machinisme, qu'elle ne l'était il y a 50 ans.

Qu'on ne voit pas dans la comparaison critique que nous faisons des régimes disparus une réhabilitation des gouvernements morts. Non, quelle que soit la forme du pouvoir, le peuple est toujours trompé, exploité et tyrannisé quand il essaie de secouer le joug de la domination. Que la cité soit administrativement dans les pattes des camelots du roy ou dans celles des unifiés, nous serons aussi bien lotis de là que de là : népotisme, corruption et persécution continueront à être les instruments de gouvernement, d'administration. Donc, l'expérience est faite : le principe d'autorité est toujours le même. Que l'autorité soit exercée par un parti politique ou par un autre, il n'y a rien de changé. A moins que certains, plus habiles, n'aient un doigté plus délicat pour appliquer l'autorité sans trop la faire sentir. Mais pour cela il ne faut pas qu'il y ait des revendications économiques ; autrement, gare la poigne, la justice, la géole et enfin le plomb : voilà ce qui vous attend en fin de compte, électeurs grévistes.

Laisse-moi toutes ces blagues, salarié ; ne te prête plus à cette comédie qui se joue sur ton échec ; relève-toi, viens à la révolte ! Sache que tu n'as rien à espérer d'une société basée sur l'exploitation de l'homme par l'homme. Il faut que tu accomplisses une transformation sociale à base économique. Il faut que tu attaques au privilège de la propriété individuelle : il faut que tu expropries tes exploiters, que tu conquies ton droit de manger, de te vêtir et de te loger dans la cité anarchiste communiste. Il ne faut donc pas pour cela aller chercher des conseillers municipaux qui ne veulent et ne peuvent rien faire pour toi. Mais c'est toi-même qui dois agir, en te groupant avec les opprimés comme toi, pour marcher à la bataille émancipatrice.

Donc, aux urnes ! mais pour les enfoncer, et travaillons pour devenir aptes à faire nos affaires nous-mêmes.

Vive l'affranchissement des travailleurs ! Vive la révolution sociale !
Vive l'anarchie !

Vu le Candidat :

Petits Pavés

Le soir d'une bataille... électorale

Peuple ne sois pas si flemme
Au lieu d'être volard
Fais donc les affaires toi-même
Te dis l'ère Feinard
(Chanson du Père Feinard).

Il y a quelques jours, j'entendis frapper à ma porte, n'ayant pas de domestique et encore moins d'huissier, que ceux qui me poursuivent, j'allais ouvrir en maugréant contre l'importun qui venait me déranger dans le laborieux ressemblage d'une paire de ribouls à mon gosse. Un noir du plus bel ébène était là, il me dit quelques mots charmants, autant que j'en pus juger, mais que je ne compris pas ; voyant mon ahurissement, il me tendit sa carte sur laquelle je lus : (Baba-Ali, de la tribu des Beni-Boune-Zouille, Afrique centrale). Du coup, j'écarquillais les yeux et je craignis un moment pour ma raison.

Que pouvait-il vouloir ce sauvage ?
Je le fis entrer et essayai d'enlamer la conversation. Mais, hélas ! Baba-Ali ne parlait pas un mot de français et j'ignorais totalement le Beni-Boune-Zouillais. J'eus l'impression que l'entretien allait être des plus intéressants. Heureusement, je me souvins que mes parents, voulant faire de moi un savant, m'avaient fait donner autrefois des leçons d'argot et de petit-nègre par des professeurs spéciaux et diplômés, à l'aide de ces deux langues, je pus donc causer avec le copain nègre. Il me dit, en me voyant entendu parler des élections municipales, qu'il devait avoir lieu, il était venu, délégué par ses compatriotes, se rendre compte de ce que pouvait bien être ce fourbi-là (sic), et c'est pourquoi il venait me trouver.

Il faut convenir qu'il était rudement bien tombé ! Le soir même, je le menais à une réunion électorale que donnait le P. S. U. Ce sacré sauvage ne traduisait-il pas ces trois lettres par : « Parti sans utilité » ? J'eus toutes les peines du monde à le tromper. C'était chez un bistrot, la salle était comble, une vingtaine d'individus « sans utilité » étaient sur une estrade, l'un d'eux gesticulait, semblable à Guignol, et criait très haut ; personne n'entendait son discours, car tous ceux qui étaient là riaient, buvaient, causaient sans s'occuper du Guignol, de temps à autre on percevait les mots : France, République, Devoir, Patrie, Révolution, Évolution, Augmentation, Contribution, Monsieur Brisson, Tas d'ordures, et alors les applaudissements d'olater.

Baba-Ali me demanda qu'il était cet épilépique.

— Malheureux, lui dis-je, ce n'est pas un épilépique, c'est un candidat qui explique son programme.

Le Beni-Boune-Zouillais en fut baba. Et qui a fait fortune en empoisonnant des ouailles, voilà une chose que l'on ignore chez vous et pourtant c'est justement plus amusant une réunion électorale qu'une réunion de sorcières-girots.

Celui qui gesticule si fort est un bistrot qui a fait fortune en empoisonnant des ouvriers, c'est le leader de la section du P. S. U., l'autre à côté est un employé d'une importante manufacture d'éclairage, il fait partie de la Ligue des Droits de l'Homme, association qui eut son utilité il y a une quinzaine d'années, mais qui aujourd'hui sert surtout de tremplin politique aux ambitieux. Celui qui est près de lui est un homme supérieur, il le dit à qui veut l'entendre et il le croit, je l'ai connu plus anarchiste que moi, il le disait, car il est doué de façon intéressante, puis ensuite il fut héros, maintenant, grâce au désarmement des haines, il est socialiste réformiste, demain il sera radical, peut-être même clérical si son intérêt l'exige ; les autres sont de vulgaires comparses, de petits boutiquiers, quelques ouvriers heureux de voir leur nom sur une affiche et tout ce ramassis d'éléments hétérogènes veut faire le bonheur de la commune qu'ils habitent.

Et comment s'y prendront-ils ? me demanda Baba-Ali, qui prenait un plaisir extrême au spectacle qui se déroulait sous ses yeux.

C'est fort simple, ils promettent beaucoup et ne tiendront aucune de leurs promesses, mais en revanche pendant leur mandat, s'ils sont élus, il y aura des adjudications de travaux, des traités pour l'eau, l'éclairage, les tramways, puis des expropriations et à chaque affaire ils toucheront des pots-de-vin.

Ce sont donc des ivrognes ?

— Non, en France, on nomme pot-de-vin une petite commission que l'adjudicataire d'une affaire donne à ceux qui la lui font avoir.

Pouah ! Mais c'est un vol, car s'il y a une bénéfice, ce sont les habitants de la commune qui devraient en profiter.

Savages ! Mais c'est de la politique communale.

Un autre orateur avait succédé aux candidats, celui-ci exposait clairement, d'un ton calme mais ferme que voter c'était se donner un maître, il dévoilait toutes les combinaisons malpropres des conseils municipaux, il jetait à la face des candidats tout son dégoût pour leurs mensonges, leurs ignobles compromissions, il rappelait à l'un le passé qu'il renait, à l'autre sa félonie ; point de grands mots sonores et creux comme ceux que les candidats avaient servis, mais une logique serrée, implacable. Le candidat qui avait été autrefois anarchiste, et qui maintenant, suivant les conseils du général, était réformiste, tout comme un bon frère il se leva, la rage au cœur, fou de colère, il insinua lâchement, raillalement que l'orateur était venu à la réaction, à la bourgeoisie.

Les électeurs que le candidat trouva avait rafraîchi de nombreuses fois dans la soirée se mirent alors à faire un chahut digne d'électeurs conscients, tout en gueulant entre deux hoquets empêchant ainsi le camarade anarchiste de parler.

Alors Baba-Ali me dit tout bas : « J'aime mieux le cri des fauves de mon pays que ceux de ces gens-là, les animaux sont libres et veulent conserver leur liberté, s'ils sont féroces, c'est que la nature, notre mère, les a créés ainsi, mais les électeurs, pour être

enchaînés, subir des lois, des arrêtés, des maîtres, sont féroces contre qui leur dit d'être libres. » Et il me demanda : « A quelle heure part le premier train pour Marseille ? J'ai hâte de regagner mon pays de sauvages où je vis libre, vos maîtres électoraux m'ont guéri à tout jamais d'essayer de votre civilisation. »

Nous sortîmes de la salle écoeuvrés, près de là, dans le ruisseau un citoyen conscient était affalé, j'entendis mon compagnon murmurer :

C'était un électeur, l'estomac en déroule qui rendait son trop plein sur le bord de la route.

Le sauvage Baba-Ali, de la tribu des Beni-Boune-Zouille, définissait une réunion électorale.

José Landès

Comité Antiparlementaire Révolutionnaire

Doubles Colombiers. — Les affiches « Electeur, ne vote plus » sur ce format ont été distribuées à tous les groupes et les envois aux groupes de province qui en ont demandé ont été effectués. Il en reste encore quelques-unes et nous prions les groupes qui n'en ont pas eu d'en demander au plus tôt.

Colombiers. — Le même texte a été tiré sur des formats colombiers. Par suite des tracasseries policières, nous en avons tiré la moitié sur papier de couleur pour les camarades de province. Que ceux qui veulent des blanches et bleues le disent.

Demi-Colombiers pour les réunions. — Ces affiches sont tirées sans nom d'orateurs. Le Comité a pensé qu'il était préférable de le faire ainsi. Les noms des orateurs sont tirés sur des bandes spéciales et collés après sur l'affiche. Ainsi on aura la certitude d'apposer des affiches où les orateurs annoncés seront à la réunion.

Tracts. — Un in-quinquante sur 4 pages dû à la plume de notre camarade Francis Delais est sous presse. Il sera tiré à cent mille exemplaires. Donne il y en aura pour tous. Dès leur parution, nous ferons un envoi en province et nous aviserons les groupes de la région parisienne pour qu'ils en prennent.

Mais tout cela coûte beaucoup. Il faut de l'argent. Nous avons dépensé un millier de francs et nos amis conviendront que nous n'avons pas gaspillé ! Or, la souscription ne s'élève pas encore à la moitié de cette somme. Il faut donc que nos militants fassent encore des efforts. Que les groupes qui sont riches ne regardent pas à un louis près. C'est pour la propagande et l'action en général et cela doit suffire aux anarchistes. Nous ne devrions pas être gênés pour agir. Nous devrions avoir plus que les dépenses engagées et alors nous aurions fait beaucoup d'autres choses. Mais il n'est jamais trop tard pour bien faire. Notre camarade L. Belin, 55, rue de la Mare, Paris, tient toujours la caisse grande ouverte.

Pour la distribution des imprimés, le Comité n'ayant ni local, ni permanence à lui, est obligé de faire comme suit : Ecrire au secrétaire : Henry Combes, restaurant des Fédérations, 31, rue Grange-aux-Belles, Paris, qui, par retour du courrier, répondra et avec cette lettre, les camarades iront chercher les imprimés à l'imprimerie.

Nous devons prévenir que s'il se trouvait des groupes ne versant pas ou presque pas, nous ne pourrions leur fournir des imprimés, sauf, bien entendu, dans le cas où il y aurait une situation spéciale qui serait soumise au Comité.

UNE PROTESTATION

Les socialistes recouvrent nos affiches.
De tous côtés, nos groupes et nos camarades nous avisent que, systématiquement, au fur et à mesure que nos amis apposent leurs affiches, les socialistes les recouvrent.

Dès le début de la campagne, nous avons formellement déclaré que notre campagne n'avait pas pour but unique de combattre le socialisme, nous avons même précisé que nous ne combattrions pas le socialisme révolutionnaire, mais le socialisme électoral au même titre que les autres partis parlementaires.

Rien dans notre action ne peut prêter à équivoque et nous avons suivi loyalement et scrupuleusement nos déclarations.

Mais nous exigeons qu'on cesse aussi loyalement à notre égard et nous sommes résolus à ne pas nous laisser faire.

Si donc, les socialistes persistent à saboter notre campagne, nous nous chargerons non seulement de saboter leurs affiches mais aussi toutes les réunions qu'ils donnent.

Le Comité Antiparlementaire Révolutionnaire.

Sommes reçues par le Comité :

Troisième liste.
Originaires de l'Anjou, F. R. C., 4 fr. ; Groupe de Saint-Nazaire, 8 50 ; Gaspar Pruneau, à Marolles, 2 fr. ; Groupe d'Hémin-Létard, 20 fr. ; Comité Révolutionnaire de Lille, 10 fr. ; Groupe Révolutionnaire de Limoges, 5 fr. ; Demilly, 0 50 ; Groupe de Roanne, F.R.C., 10 fr. ; Groupe Révolutionnaire du Bourgel-Drancy, 5 fr. ; Liste 11, par le groupe de Villeurbanne, F.R.C., 12 45 ; Liste 12, par le groupe d'Aubervilliers, F.R.C., 8 fr. ; Liste 17, par le groupe de Bezons, F.R.C., 12 fr. ; Liste 20, par le groupe du XIX^e, F.R.C., 3 50 ; Liste 55, par le Groupe d'Études Sociales de Versailles, 3 fr. 50 ; Liste 71, par Beauvais, 3 fr. 50 ; Listes 77, 6 fr. ; 78 2 fr. 10, 79 1 fr. 45, par le Groupe de Clichy, F.R.C., 8 fr. ; Liste 89 par G. Laplanche, de St-Etienne, 5 75 ; Liste 91, par Gilet, 2 50 ; Liste 97, par Lagrue, 7 25 ; Liste 106, par Blanchon, de Montceau-les-Mines, 4 15 ; Liste 117, par Alfred Charles, de Brévannes, 5 fr. ; Liste 132, par Subtil, de Pontoise, 6 40 ; Liste 142, par Chabredier, 4 fr. — Total : 152 fr. 55. — Listes précédentes : 267 fr. — Total général au 21 avril : 419 fr. 55.

(A suivre.)

IMPUISSANCE MUNICIPALE

Nous sommes en pleine bataille électorale ; les réunions se multiplient ; les camarades sont tous animés du même zèle et quelle que soit l'étiquette dont ils se couvrent, leurs efforts convergent vers le même but : améliorer la situation des travailleurs. A les entendre, les électeurs n'auront pas de meilleur défenseur, de plus désintéressé représentant que chacun d'eux s'il est élu ; ils sont d'autant moins avares de promesses de réformes qu'ils sont d'autant plus convaincus de l'impossibilité matérielle de les réaliser.

Au premier plan de ces mirifiques réformes, les candidats socialistes ont placé la diminution des vivres et des loyers ; que les électeurs soient conscients de leur devoir et votent pour le candidat du parti, disent leurs manifestes s'ils veulent voir cesser l'augmentation scandaleuse des denrées nécessaires à la vie. Eh bien ! ne leur en déplaise, ils ne pourront rien faire, tout comme les autres partis, ils seront impuissants quels que soient les moyens préconisés, ils n'apporteront aucune atténuation à la hausse de la cherté des vivres sont multiples, la plupart sont inhérentes à l'ordre social actuel et par conséquent échappent à l'action politique du parti socialiste.

La principale de ces causes réside dans l'augmentation continue du budget ; tous les ans, de nouveaux crédits supplémentaires sont votés pour faire face à des dépenses non prévues. Vient ensuite, le système de protectionnisme dont nous jouissons et qui pour protéger les intérêts des cultivateurs et des éleveurs nationaux — en réalité pour le plus grand profit des agitateurs — frappe d'un droit d'entrée élevé les produits étrangers. Puis l'accaparement qui permet à quelques négociants d'emmagasiner les produits du sol, de créer une disette artificielle en ne laissant pénétrer sur les marchés que les quantités de denrées nécessaires au maintien du cours qu'ils ont imposé. Enfin, la grêle, la gelée, les intempéries des saisons causant de mauvaises récoltes. En ce dernier cas, j'avoue que nous ne pourrions rien faire, mais nous pourrions tout faire en sorte que les intempéries n'influent pas sur le rendement de la récolte !

Empêcher l'agiotage, l'accaparement dans une société où tout est basé sur l'argent où les financiers sont les véritables maîtres, avant vouloir empêcher la pluie de tomber, il existe un moyen d'y mettre fin. C'est d'interdire aux aïeux de 1789 qui accrochent à la lanterne les Berthier et Foulon, et de pendre aux bords de gaz nos Santa-Maria et autres spéculateurs modernes. Mais nos candidats socialistes, si rogeurs soient-ils ne se résoudront jamais à l'employer.

Supprimer les droits d'octroi, diable ! c'est aller à l'encontre des intérêts des producteurs ; la société est ainsi faite que l'on ne peut pas soutenir les intérêts des uns

et sans immédiatement contrarier les autres. Et puis supprimerait-ils les droits d'entrée qu'il n'y aurait absolument rien de changé ; en effet, l'Etat et la commune devraient récupérer d'une autre façon les sommes qu'ils ne pourront plus percevoir du fait de l'abolition des droits de douane ou d'octroi, c'est sans nul doute le contribuable qui payera pour le consommateur et comme le travailleur est consommateur et contribuable, ce qu'il gagnera d'un côté il le perdra de l'autre. N'est-ce pas lui qui en dernier ressort supporte toutes les charges de la société ?

Toucher aux droits d'entrées sans réduire le budget est chose impossible, ce n'est pas parce que l'on aura aboli certains droits que l'on fabriquera moins de canons, moins de cuirasses, moins d'aéroplanes. Amortir le budget de la guerre et de la marine pourrait seul compenser dans une certaine mesure le déficit causé dans les finances publiques par la suppression des droits d'entrée. Mais cela est impossible à faire à ceux dont les mandataires au Parlement ont voté les 850.000 francs pour l'augmentation de la police. Seule l'action directe des intéressés s'exerçant sur les intermédiaires peut obliger ceux-ci à réduire leur part de bénéfice au profit du consommateur.

En ce qui concerne l'augmentation des loyers — quoi qu'en dise le « Sans-Patrie » de la Guerre Sociale — ce n'est pas en votant pour des candidats socialistes que l'on arrivera à l'enrayer, mais bien par l'action énergique des locaux contre les valeurs, par le sabotage, le boycottage des loyers insalubres, par le refus de payer, en un mot par LA GREVE, que l'on réussira à obtenir la diminution du prix des loyers.

Effrayé par l'active campagne du Syndicat des locaux, le Conseil municipal a déjà jeté du lest. 200 millions ont été votés pour la construction de logements à bon marché. Les socialistes s'attribuent l'initiative de ce geste, ils en grossissent les portes et les conséquences ; cependant, lorsque les pots-de-vin seront touchés, les commissions distribuées, la part de bénéfice des entrepreneurs retirée, il ne restera pas grand-chose pour construire des immeubles ; quelques centaines de familles privilégiées, comitards ou amis de comitards, y seront abrités, mais des milliers d'autres seront condamnés à habiter des taudis infects tout en payant des loyers exorbitants.

En fin de compte, qui va donc payer ces 200 millions ? Les travailleurs parbleu ! Ils en paieront aussi l'intérêt, si bien que ceux qui habitent les vieilles masures, tout en payant très cher auront la satisfaction de payer pour que les membres des comités électoraux soient mieux logés et à meilleur compte qu'eux. Pas mauvaise la trouvaille et pour la présenter comme une réforme capable d'atténuer la misère, il faut avoir une foi robuste en la naïveté... pour ne pas dire plus, des électeurs.

Eugène Jacquemin.

PUPILLES DU III^e

Grande matinée

Dimanche 28 avril, à 2 heures précises, « L'Enfant du Bagné », pièce en cinq actes de Ch. d'Avray.

Arriver de bonne heure pour éviter l'encombrement.

Lévy du rideau 2 h. 1/4.

L'ABSTENTIONNISME

Que voilà une tactique douloureuse pour certain électeur et certain candidat et comme je m'explique bien le gros chagrin d'Hervé, ce valeureux blocard socialiste ! Nous ne nions pas que cette propagande est néfaste au parti socialiste.

C'est envers ceux qui restent que nous semons la division ?... Allons donc ! Ce sont les pauvres diables ceux-là, vous ne leur ferez jamais suivre une instruction progressive. Ils sont bêtes, comme les autres ouvriers républicains !

Ce ne sont pas les idées qui les transformeront, pas davantage que vos plus sympathiques leçons ! Il n'y a que l'entraînement qui puisse leur être communicatif.

C'est mi-obligés, mi-inconscients qu'ils peuvent être amenés par leurs camarades d'atelier à s'organiser et à se dégrossir et encore ne faut-il mettre espoir en eux que pour l'influence le moins néfaste qu'ils auront sur leur progéniture.

N'ayez crainte, Hervé, le chemin seul du syndicat peut les conduire à la Révolution. Et pour cela, votez-vous, laissez-nous faire dans nos ateliers. Vos élus chéris n'y peuvent rien, sinon que de nous gêner comme ils le font.

Notre tactique est dangereuse pour le parti électoral socialiste, c'est vrai ! mais nullement pour la classe ouvrière. Si le socialisme en subit lui-même quelque choc, eh bien, fervent socialiste, prenez-vous en à sa tactique électorale, à sa maladie dégradante.

Mais vous feriez mieux de la reconnaître incurable !

E. M.

COMMUNICATIONS

F. R. C. — Le Bulletin mensuel. Le n° 5 du Bulletin de la F.R.C. est paru. Au sommaire : Syndicalisme et production, Jean Jaurès. Droit de faire des cartes individuelles ? Groupes fédérés : Compte rendu. Caisse fédérale.

L'abonnement est d'un franc l'an. S'adresser à Eugène Martin, 11, rue Romainville, Paris 19^e.

Papillons. — En raison du travail important qu'accablent cette période les papillons n'ont pu encore être tirés. Nous prions les camarades qui nous ont demandé de patienter un peu ils vont sortir incessamment.

F. R. C. — Groupe d'Études sociales du 12^e. — Samedi au siège du groupe, Université Populaire faubourg Saint-Antoine, salle du 1^{er}, causerie controversée par le camarade Mouraud du club anarchiste Suiet : L'illusion du Parlementarisme. Invitation cordiale à tous les copains.

Foyer populaire de Belleville. — 5, rue Henri-Chevreau. — Samedi à 8 h. 3/4, réunion des amis du Foyer. Présence indispensable. Tous les jours causerie entre camarades. Tous les soirs de 8 h. 3/4 à 10 heures une permanence est établie par le comité antiparlementaire pour toute la durée de la foire électorale. On demande des colleurs.

Conférence André Lorulot.
Mercredi 1^{er} mai à 8 heures 3/4 du soir, salle Pérot, 20, rue Ordener, Paris 18^e.

Grande réunion publique et contradictoire par André Lorulot. Sujet traité : Les bandits, ceux d'en haut et ceux d'en bas. Le droit de tuer ; pour la société, pour l'individu. L'action individualiste anarchiste.

Appel est fait à tous. Entrée 0 30 pour les frais. Une collecte sera organisée au profit des « bandits » emprisonnés.

Tournée E. Giraux. — La Guerre. — L'Alcool. — Les lois scélérates. — Le camarade E. Giraux fera une tournée d'une dizaine de conférences dans le centre à partir du 10 mai.

Les groupes, syndicats, jeunesse ou camarades des localités suivantes sont priés de se mettre de suite en correspondance avec lui pour l'organisation.

Orléans, Bourges, Saint-Amand, Monlluçon, Commeny, Moulins, Gannat, Roanne, Montceau-les-Mines, Monchanin, Epinac, Dijon, Chaumont, Arcis-sur-Aube et Troyes.

Se hâter de répondre car la tournée sera limitée à une quinzaine de conférences qui seront gratuites. Ecrire à E. Giraux, Bezons (S.-et-O.).

Academia Raymond Duncan. 10, rue des Ursulines, Socialisme, Anarchie, Tyrannie, conférence par Raymond Duncan, mercredi soir 1^{er} mai à neuf heures.

Groupe libertaire d'Aubervilliers F. R. C. — Samedi 27 avril à 8 h. 3/4, salle Kaufmann, 57, rue Hurlault, Pont-Tournant. Le groupe fait appel aux antiparlementaires des 4^e Chemins pour qu'ils y assistent nombreux à cette réunion.

PUTEAUX

Groupe d'action et d'éducation révolutionnaire. — Réunion samedi 27 courant, 33, boulevard Richard Wallace.

Catserie par un camarade sur l'action antiparlementaire. Désignation d'un candidat.

COUREVOIE

Les camarades désirant former un groupe antiparlementaire sous les principes de la Fédération révolutionnaire communiste, sont invités à se réunir pour sa formation, vendredi 26 avril 1912 à 8 h. 3/4 du soir salle Borias, 68, boulevard de Courbevoie, Courbevoie. Pour tout renseignement s'adresser au camarade Henri Gauvrel, 46, rue des Grènes, La Garenne.

ANGERS

Groupe des amis de la B. S. — Tous les camarades s'intéressant à la vie et au développement de la B. S. sont invités à se rencontrer à la Coopérative de la Madeleine samedi soir, 27 avril, à 8 heures. Anniversaire de la naissance de la B. S.

Les camarades sont priés d'y amener le plus de camarades des deux sexes, qu'ils pourront.

BUXY

Réunion du groupe d'études sociales. Le 28 avril à 8 h. 3/4, salle d'attente, 2 heures Les lecteurs au Libertaire, Temps Nouveaux, des envois de Bourneuf-Val-d'Or, Givry, qui voudraient se grouper pour sa propagande peuvent s'adresser à Fourment Gervais, à Saint-Jean-de-Vaux, par le Bourneuf-Val-d'Or.

BREST

Hervé des Publications nouvelles de Brest 85, rue Emile-Zola, remercie les amis qui ont souscrit à sa brochure La Philosophie du bonheur et les prie d'attendre encore un peu. Ceux qui désirent y souscrire peuvent toujours le faire, ils faciliteront la parution.

LYON

Groupe antiparlementaire. — Dimanche, 28 avril à 8 h. 3/4 du soir, salle d'attente, 2 heures Paul Bert, distribution de placards et brochures causerie par un camarade de passage, cordiale invitation à tous.

MONTCEAU-LES-MINES

Groupe d'émancipation ouvrière. — Réunion générale, le dimanche 28 courant, à 2 h. 3/4 du soir, maison syndicale, rue de la République. Organisation d'un meeting en faveur de Roussel, avec le concours d'un délégué du C.D.S. Notre effort en faveur de la « B. S. ».

PONTOISE

Groupe d'études sociales. — Samedi 27 avril 1912 à 8 h. 3/4, place du petit Châtelet, 2 heures causerie par Henry Combes sur l'anarchisme révolutionnaire.

ROUBAIX

Grand concert de propagande. salle du Progrès, rue Bernard, 104. Dimanche 28 avril, à 5 heures du soir, à l'occasion de la causerie hebdomadaire, l'Éclair, étude psychologique sur le Conseil Municipal. Le Tréteau électoral, scène typique d'une élection.

Le coup de minuit : Comédie grand succès, Prix d'entrée : 30 centimes.

VERVIERS

Groupe d'Éducation sociale. — Rue Hodimont, chez Fastic. Réunion tous les dimanches à 2 h. appel aux jeunes.

VIENNE

Les copains pourront se réunir maintenant au nouveau local des « Casernes populaires », 131, rue Serpente, samedi 27 courant, première réunion du groupe qui portera surtout sur la propagande à mener et sur la méthode à suivre. Qu'on se le dise ! et n'oublions pas qu'il y a du boulot à faire.

Les Casernes Populaires organisent pour le 1^{er} mai une ballade en camaraderie au coquet patain de Malleval. Nous prendrons le train jusqu'à Saint-Pierre-de-Beuil, et chacun emportera sa croute, on pourra même la trouver sur place. Grande distribution de brochures et de manifestes. Causerie en plein air. Départ à la gare de Sainte-Colombe à 7 h. du matin.

Petite Correspondance

Le copain de Bordeaux qui a remis 2 fr. à un copain de Bayonne pour la pièce Mariage d'Argent, veut-il donner son adresse à Prière, rue de la gare, à Biarritz (Basses-Pyrénées) ?

A SABETAT. — J'ai envoyé deux colis d'affiches, double-colombier et colombier, à l'adresse suivante, Bourse du Travail à Arles. Serais-je heureux que tu m'écrives un mot. Le camarade Bely est pris d'avertir ce camarade afin qu'il soit sûrement touché.

A TOULLEMONDE ET LOUIS ARNOUSES. — J'attends toujours une réponse quelle qu'elle soit.

AU GROUPE DE MONTVICQ. — Ayant égaré l'adresse de votre secrétaire j'ai envoyé 2 paquets d'affiches à Palomet. Envoyez-moi l'adresse du secrétaire au plus vite.

L. E. 753054923. — Ne pouvons insérer ; le Libéraire n'est pas une agence matrimoniale. P. Muall.

ALEXANDROWITCH. — Passez au Libéraire pour cartes.

JULIUS. — Pour cinq francs de brochures, ça suppose un colis postal de 0 fr. 60 en gare. Indiquer gare la plus proche. Adresse E. Giraux, à Bezons (Seine-et-Oise).

L'imprimeur-gérant :

G. FOURNIER.

15, rue d'Orsel. — Paris